Colloque international
A l'ombre des grandes puissances ? Revisiter les rapports entre Cuba et l'Europe au XXème siècle

Université de Poitiers (France), Maison des Sciences de l'Homme et de la Société
Campus Condorcet, Paris-Aubervilliers

Comité organisateur :

Fatiha Idmhand (Université de Poitiers)
Rafael Pedemonte (Université de Poitiers)
Jean-Baptiste Thomas (École polytechnique, IP Paris)

Comité scientifique :

Françoise Moulin-Civil (CY Cergy Paris Université, France)
Jessica Stites Mor (University of British Columbia, Canada)
Romy Sánchez (CNRS-Université de Lille (IRhiS), France)
Servando Valdés (Instituto de Historia, Cuba)

Dates : 18-20 mars (Poitiers) ; 21-22 mars (Paris)

Les liens et les processus de médiation entre Cuba et une grande partie de l'Europe au cours du XXe siècle n'ont pas fait l'objet d'une analyse détaillée, en bonne partie car ils ont été éclipsés par les dynamiques de la Guerre froide et la longue histoire des influences exercées sur l'île tant par les États-Unis que par l'Union soviétique (URSS).

Bien que l'historiographie ait abordé certains aspects des rapports entre Cuba et l'Europe avant et après 1959 - année de l'arrivée au pouvoir de Fidel Castro - les vicissitudes politiques et l'importance géostratégique de Cuba au cours de la période de confrontation Est-Ouest ont conduit les chercheurs à se concentrer principalement sur les relations entre l'île et les grandes puissances et, dans une moindre mesure, avec les pays socialistes d'Europe de l'Est. A l'exception notable de l'ouvrage *The Fractured Blockade: West European-Cuban Relations During the Revolution*, coordonné par Alistair Hennessy et George Lambie, publié au début des années 1990, les travaux visant à présenter une vision d'ensemble des relations cubano-européennes sont peu nombreux (y compris ceux intégrant les territoires colonisés par les puissances européennes). Cette absence contraste pourtant avec l'importance que ces liens politiques, économiques et culturels ont pu avoir pour Cuba avec un certain nombre de pays européens, la France, l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, notamment, puis, à partir de 1960, avec les pays d'Europe de l'Est.

Nous nous proposons d'examiner ces « rapports oubliés » ou trop peu étudiés sur une période historique étendue qui, contrairement à l'écrasante majorité des travaux sur Cuba, ne divise pas la chronologie entre un avant et un après la victoire castriste de 1959. Ce cadre chronologique étendu a pour objectif de nous permettre de mettre en lumière les continuités et les ruptures des

liens entre Cuba et l'Europe avant et après le renversement du dictateur Fulgencio Batista, nous incitant à réfléchir sur le « caractère fondateur » de la rupture de l'année 1959.

S'inscrivant dans le sillage d'un précédent colloque centré sur les relations entre Cuba et la France, qui s'est tenu à Poitiers en mars 2022, le colloque « A l'ombre des grandes puissances ? Revisiter les rapports entre Cuba et l'Europe au XXème siècle » de mars 2024 vise à combler ces lacunes historiographiques et propose de se centrer sur trois axes, à considérer comme non exclusifs :

1. **Les circulations culturelles** : Par-delà la « matérialité » d'une circulation permettant de relier deux espaces géographiques et culturels distincts, nous souhaitons insister dans ce colloque sur les aspects symboliques découlant des interactions réciproques entre Cuba et l'Europe. En ce sens, ce colloque s'intéressera à la fois au déplacement physique des objets qui déterminent une relation et au « schéma narratif » (François Hartog) qui découle de cette circulation. En effet, les objets qui contribuent à l'interaction entre deux espaces territoriaux et culturels (livre traduit, produit commercial, œuvre picturale, revues révolutionnaires, photographie, maquette, exposition, film, etc.) donnent lieu à une réception active par la société d'accueil et génèrent une représentation, un regard particulier sur la société émettrice. Sans négliger l'importance de décrire les modalités de ce transfert culturel, nous souhaitons avant tout interroger les effets de la rencontre avec « l'Autre » résultant d'une circulation donnée ainsi que le croisement des sensibilités et des imaginaires entre deux sphères (Sylvain Venayre). Ce colloque vise non seulement à identifier les produits essentiels des « circulations culturelles » qui ont façonné les relations entre Cuba et l'Europe occidentale, mais également à mettre en lumière les projets qui ont pu sous-tendre ce mouvement ainsi que les effets inattendus d'une circulation donnée. Le colloque encourage la recherche sur la nature et la dimension des matériaux ou des idées transférés ainsi que les analyses de la manière dont les particularités des contextes culturels et politiques - cubains ou européens – ont médiatisé le processus de réception des influences réciproques.

2. **Les médiateurs et médiatrices** : Dans le cadre des études sur les « transferts culturels » (Michel Espagne), certains spécialistes ont mis en évidence le rôle joué par certains personnages clés - les médiateurs et les médiatrices - dans l'articulation de la relation entre deux pôles géographiques et culturels. Les représentations qu'une société développe à l'égard d'une réalité étrangère sont conditionnées par le travail créatif d'un médiateur (traducteur ou traductrice, diplomate, peintre, homme ou femme de lettres, universitaire, activiste politique, athlète, etc.). Les personnes engagées dans les « circulations culturelles » évoquées « extraient » une partie d'une réalité et la transfèrent à un milieu récepteur, contribuant ainsi à la diffusion d'une image singulière et conditionnée de la réalité explorée. Le colloque accueillera des études de cas visant à illustrer les mécanismes à travers lesquels ces médiateurs ont accompagné la transmission d'influences ou d'imaginaires dans « l'espace cubain-ouest-européen », impliquant une intégration « resémantisée » de l'objet transféré dans le contexte d'accueil. Le colloque entend donner de l'espace aux contributions qui interrogent le rôle de ces médiateurs dans la formation des représentations de « l'altérité » dans un territoire donné. Nous souhaitons encourager les contributions portant à la fois sur le

rôle de médiateurs célèbres mais également sur l'influence de figures moins connues mais qui, par un travail plus discret (traducteur ou traductrice, interprète, journaliste, professeur de langue, etc.), ont façonné les interactions réciproques et les images qui en découlent.

3. **Relations bilatérales** : Enfin, nous encourageons également les travaux plus « classiques » sur les relations politiques, diplomatiques et commerciales entre Cuba et les pays d'Europe, notamment d'Europe occidentale. Alors que la vision dominante de la politique étrangère de Cuba insiste sur la façon dont le pays est passé d'une phase de domination étatsunienne (1898-1959) à l'hégémonie soviétique (de 1960-1961 jusqu'à la fin de la Guerre froide), nous tendons à penser que ce schéma simplificateur passe sous silence l'influence importante - politique, économique, culturelle - que l'Europe occidentale a exercée sur Cuba tout au long du XXe siècle. On songera ainsi au rôle de la culture francophone et de la culture espagnole péninsulaire, largement présentes au cours de la période républicaine, avant 1959. Pour nombre de Cubains et de Cubaines, ces cultures européennes offraient une alternative à la présence dominante de l'influence américaine. Par ailleurs, les pays européens ne sont pas restés indifférents aux événements qui se sont déroulés à Cuba, notamment après la Révolution castriste. Dans certains cas, les puissances européennes ont ajusté leurs politiques internationales à mesure que Cuba acquérait une importance géopolitique centrale à l'époque de la Guerre froide. Les documents diplomatiques produits par les ambassades occidentales à Cuba, qui peuvent être consultés dans les archives des différents ministères des Affaires étrangères, de même que les archives de l'OTAN à Bruxelles attestent de l'importance stratégique de l'île pour l'Europe, notamment à partir de 1961, lorsque Fidel Castro décrète le caractère socialiste de la révolution et s'engage dans une alliance durable avec l'URSS. L'embargo commercial étatsunien, décrété à partir de 1960, ne fait ainsi pas l'unanimité dans le bloc occidental. Des pays comme la Belgique, la France et le Royaume-Uni s'écartent de la politique d'ostracisme de la Maison Blanche, développant un échange commercial intense avec Cuba au cours des années 1960. Il ne s'agit que de quelques exemples des rapports interétatiques entre Cuba et l'Europe qui ont pu être délaissés par l'historiographie et que ce colloque entend mettre en lumière.

Les propositions de communication, en anglais, espagnol ou français (2 500 signes, espaces compris) ainsi qu'un bref CV pourront être envoyés à l'adresse électronique suivante (rafael.pedemonte@univ-poitiers.fr) avant le 10 octobre 2023.